

Érik Canuel — Cadavres De dépouilles... et de petits cochons

Pierre Ranger

Le cinéma français
Number 253, March–April 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47334ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ranger, P. (2008). Review of [Érik Canuel — Cadavres : de dépouilles... et de petits cochons]. *Séquences*,(253), 10–11.

ÉRIK CANUEL | CADAVRES

DE DÉPOUILLES... ET DE PETITS COCHONS

Un long métrage d'Érik Canuel crée toujours l'événement. Après *La Loi du cochon*, *Nez Rouge*, *Le Dernier Tunnel*, *Le Survenant* et, bien sûr, *Bon Cop, Bad Cop*, qu'en sera-t-il de *Cadavres*, une œuvre inclassable et, assure-t-on, le film le plus personnel du réalisateur ? Le cinéaste qui tourne plus vite que son ombre promet une escapade à la fois glauque et hilarante. Réunis sur le plateau de tournage au début du mois de mai dernier quelques artisans dévoilent des éléments de l'intrigue et partagent leurs souvenirs impérissables de cette expérience.

PIERRE RANGER

Des corps putréfiés. Des bouteilles de bière vides. Une centaine de petits cochons. Dans une maison bric-à-brac près d'une voie ferrée au milieu de nulle part, un homme à la mine patibulaire complote avec sa sœur, une actrice de série B. Nous voici dans l'univers trouble de *Cadavres*, le dernier film d'Érik Canuel, une production de Zoofilms dont on s'apprête à tourner les dernières séquences à La Prairie.

Inspiré du polar éponyme de François Barcelo et scénarisé par Benoît Guichard (*Nitro*), ce film noir sur fond d'histoire incestueuse raconte les péripéties rocambolesques de Raymond Marchildon qui, le jour de la mort mystérieuse de sa mère, appelle à la rescousse sa sœur aînée, Angèle, qu'il n'a pas revue depuis dix ans. Il réveille alors la conscience qui lui manquait, ainsi que les souvenirs d'un paradis perdu : l'innocence de leur enfance. Le frère et sa frangine deviennent rapidement inséparables dans un monde de plus en plus chaotique où les cadavres s'accumulent dans le sous-sol de la maison.

« *Cadavres* est à la fois un drame éclaté, une comédie absurde et un 'genre' de *love story*, explique Érik Canuel. C'est un clin d'œil à *Fargo*, à *Delicatessen* et aux films de Quentin Tarantino. Cela représente mon univers, c'est ce que j'aime. »

UN TANDEM EXEMPLAIRE

Selon Patrick Huard, qui incarne l'étrange Raymond Marchildon et qui, après *Nez Rouge* et *Bon Cop, Bad Cop*, refait équipe avec le réalisateur, cette nouvelle production risque à son tour d'épater. « C'est très hybride comme style. C'est une course effrénée tant pour le spectateur que pour nous. Cela nous permet de changer de registre d'une scène à l'autre. C'est génial pour un acteur ! »



Credifit photos : Véro Boncompagni

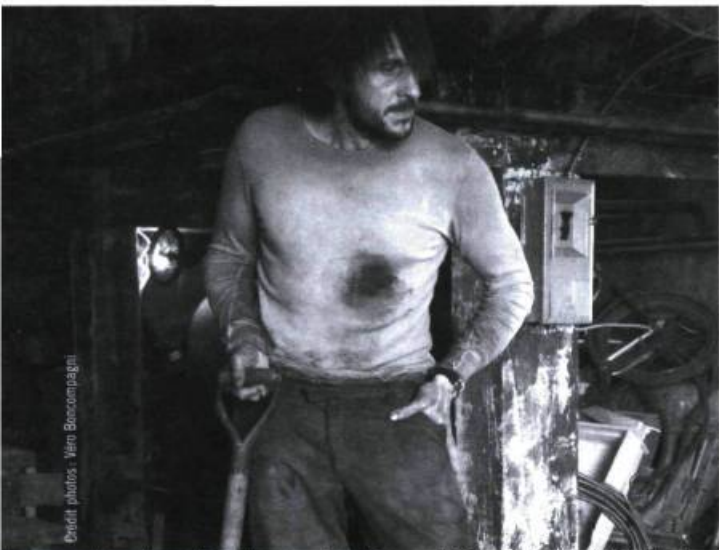
Frère et sœur, Raymond et Angèle (Julie Le Breton) réussiront-ils à mettre de côté leur amour incestueux pour aller de l'avant ?

Au début du tournage, le comédien a toutefois émis des doutes quant à la nécessité du rapport incestueux entre le frère et la sœur puis s'est ravisé par la suite. « J'ai fait confiance à Érik et je me suis aperçu que cet aspect était essentiel, assure-t-il. C'est le cœur de tous les nœuds qui sont à l'intérieur de ce personnage et ce qui le rend extrêmement vulnérable. »

Il décrit celui-ci comme un homme qui a tout abandonné. « Il n'a aucune motivation ni la moindre estime de lui-même. La seule chose qui l'intéresse, c'est comment réussir à voler de l'argent pour s'acheter de la bière. C'est un gars intelligent, mais il a gelé ses émotions lorsque sa sœur est partie. » Le retour de celle-ci fera tout basculer.

LE DÉSESPOIR DANS LA FOLIE

D'Angèle, la sœur de Raymond, Julie Le Breton dira qu'elle est comparable à une starlette hollywoodienne sans grand talent. « Elle joue un personnage sombre dans une émission télé pourrie qui s'appelle *Cadavres* et qui est à la croisée du



Credifit photos : Véro Boncompagni

Les cadavres s'empilent au sous-sol de la demeure de Raymond Marchildon (Patrick Huard), un être inquiétant.

« C'était très dur psychologiquement, avoue Érik Canuel. Nous étions en studio dans une maison qui était vraiment insalubre et avec des personnages complètement fêlés. Il y avait des scènes assez tordues... »

Cœur a ses raisons, de Nikita et d'Alien. Le jour où elle va rejoindre son frère, elle apprend qu'elle est congelée. »

Le film est ponctué de scènes dans lesquelles Raymond imagine sa sœur interpréter le rôle qu'elle joue dans la télésérie. « J'espère que les gens ne verront pas seulement d'Angèle son côté *pitoune* dévergondée complètement folle et qu'ils tenteront de comprendre pourquoi elle est si désespérée », ajoute la comédienne.

Elle avoue avoir adoré plonger dans ce microcosme dont la chronologie se déroule sur deux journées. « C'est très BD. J'ai l'impression qu'on est dans un cirque et aussi dans une tragédie grecque. C'est une histoire d'amour, mais c'est surtout une histoire de dépendances affectives et de malaises profonds. Raymond et Angèle ont vécu de grosses carences affectives et émotionnelles dans leur enfance. Aujourd'hui, ils se retrouvent, mais rien n'est réglé. »

Le tournage a été particulièrement éprouvant pour l'équipe. « C'était très dur psychologiquement, avoue Érik Canuel. Nous étions en studio dans une maison qui était vraiment insalubre et avec des personnages complètement fêlés. Il y avait des scènes assez tordues. Comme par exemple, celle où l'on voit Raymond se masturber en regardant sa sœur se dévêtir, alors qu'il parle avec la défunte assise dans un fauteuil. Avec le temps, tout cela affecte le moral des troupes. Mais nous avons réussi à dédramatiser les situations et nous avons aussi beaucoup ri. »



Aux commandes de *Cadavres*, le réalisateur Érik Canuel donne les directives de la prochaine prise.



La maison familiale des Marchildon où se cachent de nombreux secrets.

QUAND L'ABSURDE REJOINT LA FICTION

Sur le plateau, on filme aujourd'hui des plans extérieurs autour de la maison familiale. Pendant que le réalisateur et les deux acteurs dressent le bilan du tournage, un autobus scolaire s'immobilise devant la demeure d'où sortent une centaine de petits cochons. Des grognements retentissent. On tente d'amener les bêtes sur le perron, mais rien ne se déroule comme prévu. La scène est surréaliste.

Est-ce un clin d'œil à *La Loi du cochon*, premier long métrage qu'a réalisé Érik Canuel, ou au film *Les 3 p'tits cochons* de Patrick Huard? « Non », s'empresse de répondre les principaux intéressés. Érik Canuel ajoute: « Cela fait partie intégrale du roman. Et c'est ce qui désamorce de nombreux dénouements. »

« On utilise deux caméras pour ces séquences, raconte quant à lui Bernard Couture, le directeur photo, qui tourne pour une quatrième fois avec le réalisateur et qui a beaucoup apprécié l'imagerie qui se dégage du film. C'est beaucoup de logistique, mais on choisit des moments-clés. Après tout, ce sont les comédiens qu'on regarde. Les cochons sont accessoires au récit. »

Au fait, pourquoi donc y a-t-il plusieurs cadavres dans cette histoire? « Je ne sais pas, riposte évasivement Julie Le Breton. En essayant de résoudre le mystère entourant la mort de leur mère, Raymond et Angèle vont être aux prises avec des gens qui meurent. » Chose certaine, chaque cadavre rapprochera davantage le frère et sa sœur.

Graviteront autour d'eux, leur mère alcoolique (Sylvie Boucher), que l'on verra en temps réel et en *flashbacks*, un détective (Christian Bégin), un couple de squatters punks (Marie Brassard et Christopher Heyerdahl) ainsi que de nombreux truands. Les comédiens Patrice Robitaille, Gilles Renaud et Sharlene Royer font également partie de la distribution.

Produit par Pierre Gendron et Christian Larouche, avec la participation de Téléfilm Canada, la SODEC, le Crédit d'impôt provincial, le Crédit d'impôt fédéral, la Société Radio-Canada et Super Écran, *Cadavres*, qui dispose d'un budget de 4,5 millions de dollars, sera distribué par Christal Films au cours de l'automne 2008.